

Editorial



De nombreux colloques, conférences et recherches nous parlent ces temps-ci de l'école, de l'intégration scolaire des enfants à besoins spéciaux, de la scolarisation des enfants adoptés ou de la déscolarisation. L'année scolaire allant vers sa fin, les questions sont d'autant plus vives. La rentrée future est à penser.

L'école est le premier lieu important de socialisation, le premier lieu où l'enfant se trouve avec d'autres sans ses parents. Avant de s'interroger sur le contenu des apprentissages, c'est donc à ce lieu de socialisation sans les parents qu'il faut s'arrêter.

Bien que cela soit encore très peu pris en compte, c'est bien du mode d'attachement sur lequel l'enfant s'est construit que dépendra son accès à ce lieu de socialisation et ses capacités psychiques à en accepter les apprentissages.

Avant même de parler de troubles, parlons d'attachement. Un enfant ayant sa mère comme première figure d'attachement avec qui il a pu construire une sécurité interne de base, même s'il est malheureux de cette séparation momentanée, se sentira en confiance et pourra créer avec sa gardienne, son institutrice, une nouvelle relation d'attachement, secondaire celle-là. Elle découlera de l'attachement à sa mère, figure d'attachement principale tout à fait fiable et qui a « confié » son enfant à une autre personne, fiable aussi par la force des choses, sinon la mère fiable ne l'aurait pas fait.

Un lien de confiance est ainsi transmis et l'enfant, serein, en sécurité peut s'absorber dans ses nouvelles découvertes, ses nouveaux jeux, ses nouvelles relations, ses apprentissages, rassuré par cette personne à qui sa mère l'a « confié ». Le **cercle de sécurité** dont parle le professeur Robert Marvin (1) s'élargit donc et l'enfant peut y explorer en toute sécurité. Ce cercle de sécurité s'élargira du jardin d'enfant à l'école primaire, de l'école primaire aux études secondaires et puis aux études supérieures et à toutes les autres activités de l'enfant grandissant.

Ca, c'est pour tous les enfants qui ont eu un début de vie sans histoire, qui ont pu se construire sur un « mode d'attachement sécurisé ». Mais il y a tous les autres, dans toutes leurs diversités. Ceux qui ont été bousculés pendant leur vie prénatale ou leur début de vie au point de n'avoir pas pu mettre en place cette sécurité interne et qui, vivant une méfiance fondamentale et totale vis-à-vis des adultes, mère, père puis tous les autres qu'ils rencontreront, instituteur, éducateurs, etc...vont tout mettre en place pour se protéger de ces adultes pas fiables (pas fiables pour lui, c'est ce qu'il perçoit, ce n'est pas automatiquement la réalité) et donc faire rater tout ce que ces adultes pas fiables leur proposent : les relations sociales, la scolarisation.

Mais comment savoir que son enfant a des troubles de l'attachement en entrant à l'école ? La question est encore fort méconnue tant des parents que des enseignants ou des thérapeutes. Et bien des comportements des petits enfants souffrant de troubles de l'attachement, s'ils sont pris isolément, ressemblent très fort à ceux de tous les autres enfants dans les essais et erreurs de toute croissance normale. Ressemblent ai-je dit, mais ne correspondent pas réellement. Une préparation plus affinée des parents aurait pu leur faire comprendre les risques, et lire plus justement le langage comportemental de leur enfant. Certains parents les ont vus, sans être entendus parce que les enseignants non plus ne sont pas formés à ces signes et que les thérapeutes eux-mêmes commencent seulement à s'intéresser à la question.

Alors, sans diagnostic fiable, nous en sommes toujours réduits à « faire le mieux possible ». D'abord à bien connaître l'histoire de notre enfant pour comprendre si des risques existent plus particulièrement chez lui. Comment a-t-il été porté ? Comment est-il né ? Dans quel environnement serein ou perturbé par des événements difficiles ? Y a-t-il eu des ruptures même passagères avec sa maman ou une autre figure d'attachement importante, son père, ou avec son lieu de vie ?

Toutes ces premières questions devraient amener les parents à se faire déjà une idée du mode d'attachement possible de leur enfant. Les amener aussi à percevoir s'il est suffisamment en confiance pour s'occuper d'autre chose que de sa propre sécurité. S'il est donc tout simplement capable d'abandonner la vigilance du petit animal en danger pour découvrir l'existence des autres (la socialisation) et mettre son attention à apprendre, **s'il est donc capable d'entrer à l'école.**

S'il ne l'est pas ou qu'on se pose des questions à ce sujet pour des raisons réelles contenues dans l'histoire de l'enfant et l'observation de ses comportements, la réponse n'est pas simple.

Comment, si elle n'est pas encore construite, élaborer cette confiance interne alors qu'elle devrait déjà être le support d'une aventure beaucoup plus complexe : la scolarisation ?

Disons le clairement : à notre connaissance, aucune école, aucun enseignant n'est prêt actuellement en Belgique à surmonter ce défi. Nous sommes tous encore dans les questions et les débats préalables. Il y a cependant par rapport à ce que les parents (et donc les enfants) ont vécu il y a 15 ou 20 ans des avancées qu'il faut saisir : le débat sur la question s'est ouvert. Et si aucune structure ni moyen n'existent encore, de plus en plus d'enseignants et de thérapeutes s'ouvrent à cette question.

La première chose pour tout parent est donc d'entrer en relation avec l'enseignant de son enfant « dès la maternelle » et de parler ensemble du problème d'attachement.

De : « **comment allons-nous ensemble aider cet enfant à construire sa sécurité interne de base ?** »

Lors de la conférence de Johanne Lemieux le 30 mars dernier à Louvain-la-Neuve sur « L'enfant adopté et les défis de sa scolarité (voir p. 7) », une jeune enseignante nous a expliqué que souvent, devant tant de difficultés à affronter déjà en famille, elle et ses collègues prenaient le parti de « protéger les parents adoptifs » en ne leur expliquant pas toutes les difficultés rencontrées à l'école. Cela révélait un excellent sentiment et manifestait beaucoup de courage pour assumer seule une bien lourde tâche. Et pourtant, **c'est vraiment la plus mauvaise chose à faire**. Les parents d'un enfant souffrant de troubles de l'attachement ne doivent pas être « protégés », ils doivent au contraire participer au réseau d'adultes qui protègent l'enfant et lui permettent de construire sa sécurité interne dans laquelle ils sont, par essence même, partie prenante.

Dans la scolarité de nos enfants souffrant de troubles de l'attachement, un dialogue parents-enseignants est fondamental. C'est ce dialogue qui est la première protection de l'enfant.

Il n'est pas question que les parents investissent l'école ou les enseignants la famille. Ca n'aiderait en rien l'enfant, mélangeant les places de chacun et augmentant à sa confusion. Il est simplement question par ce dialogue de mieux comprendre de part et d'autre le fonctionnement de l'enfant et d'avoir côté famille et côté école des attitudes et demandes **cohérentes** et **possibles** pour l'enfant, qui le sécuriseront et lui donneront, en le libérant d'émotions trop lourdes pour lui, d'accéder aux apprentissages dans un avenir plus ou moins proche.

Vaudrait-il mieux de petites classes spéciales pour les enfants souffrant de troubles de l'attachement plutôt que de les « perdre » dans la surabondance des stimulations d'une classe ordinaire, surabondance de stimulations qu'ils n'ont aucun moyen d'intégrer ? La réflexion est ouverte.

Niels-Peter Rygaard (2) dans une conférence donnée à Mon-

tréal en octobre dernier : « **L'enfant avec des troubles de l'attachement en classe** » préconise une petite classe spéciale au sein d'une école ordinaire. Ce qu'il expérimente avec bonheur au Danemark. Et il utilise cette image très claire : « **Arrêtez de leur donner des motos, construisez un berceau** ». Ou : ne leur demandez pas ce qui est encore impossible pour eux, donnez-leur ce dont ils ont besoin. Leur âge affectif est beaucoup plus faible que leur âge cognitif, et ils ont besoin de mûrir affectivement pour « apprendre à apprendre ».

Ce texte largement repris dans son livre :

"L'enfant abandonné : guide de traitement des troubles de l'attachement" paru chez de Boeck dans la collection « Comprendre » (voir pp. 161 à 184 : La thérapie du milieu pour l'enfant d'âge scolaire 7-12 ans) peut être obtenu en le demandant à infos@petales.org (2)

Tous les enseignants, les directions d'écoles, les thérapeutes et éducateurs devraient lire ce livre. Les parents aussi bien entendu. Ils comprendraient pourquoi tant d'efforts d'enseignants aboutissent à des impasses, tant d'efforts d'éducateurs aboutissent à des impasses, tant d'efforts de parents aboutissent à des impasses. Ils comprendraient aussi que le mode d'attachement secure, **la sécurité interne de base** est d'abord **une base** hors de laquelle on ne peut rien construire qui ne s'écroule et certainement pas la scolarisation et les apprentissages. Cette base est la première chose à construire en réseau, parents, enseignants et tous ceux, adultes, qui interviennent dans la vie de nos enfants.

Le débat est ouvert et il sera long.

Mais pour nos enfants, il y a urgence.

Bernadette Nicolas

1) Robert Marvin, Ph.D.-Director The Mary D. Ainsworth Child-Parent Attachment Clinic University of Virginia Medical Center sur internet : Robert Marvin - Evidenced-based Attachment Treatment

2) Niels-Peter Rygaard : "L'enfant abandonné, guide de traitement des troubles de l'attachement", ed De Boeck et aussi son site très intéressant www.attachment-disorder.net avec de nombreuses pages en français